

aux redoutables destinées de l'âme qu'il a voulu exprimer.

Quel bel emploi du génie quand il répond ainsi aux enseignements les plus grands et les plus élevés de la foi? Ces coups de tonnerre éclatant avec les premiers mots du *Dies iræ*, sont répétés encore, ensuite ils sont suivis d'accords et de successions de notes qui semblent comme les roulements de la foudre, se répercutant dans l'étendue des airs.

Après que la nature a apparu avec toute sa puissance, l'âme à son tour entre en scène avec ses déchirements et ses angoisses, elle rend éloquemment l'expression déchirante de sa terreur. C'est ce *Quantus tremor est futurus*, répété plusieurs fois, qui exprime son émotion et les accents terribles du *Chœur*, viennent répondre avec l'ensemble des voix et la masse des instruments :

*Dies iræ, Dies illa !...*

Ce commencement fait présager la beauté et la puissance du reste. Nous n'avons pas la prétention de tout énumérer, nous espérons que plus tard, dans l'*Echo*, une plume plus compétente accomplira cette tâche, comme aussi il nous semble qu'il serait à désirer qu'une séance du *Cabinet Paroissial* fut destinée à faire entendre de nouveau ce magnifique morceau du *Dies iræ*, dans son entier.

La scène change ensuite, et alors la trompette redoutable domine, dans un chant qui est surprenant de vérité et de majesté à la fois, jusqu'à ce que les voix se réunissant avec l'ensemble des instruments jettent le cri :

REX ! REX !! REX !!!

Alors nous assistons à toutes les émotions de la terreur, de la supplication et de l'angoisse.

Après ces impressions, l'âme se trouvait disposée à entendre la parole de l'éloquent prédicateur qui venait nous entretenir des pensées graves et touchantes de la mort de ces saintes victimes du dévouement et du devoir.

Nous n'analyserons point ce panégyrique, nous espérons qu'il sera reproduit et qu'il restera comme un souvenir important de ce jour. Qu'il nous suffise de dire qu'il était rempli des plus grandes beautés et qu'il a tenu les cœurs satisfaits et touchés pendant plus d'une heure qui a semblé passer rapidement. De grandes questions ont été soulevées et traitées avec une remarquable supériorité.

D'abord l'Orateur s'est attaché à éclairer et à convaincre, et ensuite il a touché vivement le cœur. Contre les difficultés nouvelles qui sont opposées maintenant à l'Eglise, des solutions fortes et puissantes ont été proposées, nous ne doutons pas qu'elles n'aient pu faire une sérieuse impression sur l'auditoire.

Nous pensons que le Souverain Pontife sera consolé par l'ensemble et la grandeur d'une pareille

manifestation qui a réuni dans la vaste paroisse de Montréal autant et plus de monde qu'on n'en a peut-être jamais vu, même dans les circonstances les plus solennelles. Nous pensons aussi comme nous le disions au commencement, qu'il en restera un souvenir, et que les âmes saintes qui étaient l'objet de cette pieuse cérémonie ne seront pas oubliées pendant les jours d'épreuve et d'affliction qui nous sont peut-être encore réservés pour longtemps. Que Dieu dans sa miséricorde abrège ces tristesses pour la gloire de son nom, pour la satisfaction de l'Eglise et des cœurs vraiment catholiques.

En attendant, des nouvelles importantes sont venues apporter des pensées moins tristes aux âmes dévouées aux intérêts éternels. Les troupes de la France unies à celles de l'Angleterre ont remporté les plus beaux succès sur les côtes de la Chine.

L'expédition de Syrie, malgré les difficultés qu'on lui a imposées, a réussi au-delà de toutes les prévisions, et si elle continue avec l'activité qui a signalé ses commencements, on peut espérer qu'une ère nouvelle de tranquillité va commencer pour les populations chrétiennes de l'Asie.

Enfin, avec quel étonnement et quels transports n'a-t-on pas vu ce fait merveilleux de la nation Bulgare venant donner quatre millions de ses enfants à l'Eglise Catholique dont elle était séparée depuis des siècles.

La nation bulgare est un démembrement de la grande nation slave, elle a donc des liens communs d'origine avec la nation Polonoise, avec les peuples de la Russie Blanche, avec les habitants de la Bohême, de la Valachie et de la Roumélie ; elle habite principalement la contrée connue sous le nom de *Bulgarie*, qui a pour bornes le Danube au Nord, les Monts Balkans au Sud, la Mer Noire à l'Est et à l'Ouest la Moldavie, et dont les villes principales sont Varna, Rouchouk, Silistrie, Widin, etc.

Soumise à la domination turque, elle a été célèbre au commencement de la guerre de Crimée. C'est là que fut le théâtre de la lutte entre les troupes Turques et les troupes Russes qui, ainsi qu'on s'en souvient, furent le plus souvent complètement battues.

La défense de Silistrie restera dans l'histoire ; Varna était le quartier général des troupes françaises qui de là s'embarquèrent pour la Crimée. Cette contrée a donc eu une certaine notoriété dans les derniers temps.

La nation Bulgare a été convertie par St.-Cyrille et St.-Méthode vers le VI<sup>e</sup> siècle ; la légende chrétienne rapporte que St.-Méthode ayant parlé sur le jugement dernier devant le roi des Bulgares entouré de toute sa cour, et voyant que ce prince était ébranlé, exposa alors à ses yeux un tableau qu'il avait apporté avec lui et qui représentait le *jugement dernier*.

Ce tableau était un chef-d'œuvre et le roi tout ému de ce qu'il voyait, de la majesté et de la sévérité du